



**Knowledge That is Not Communicated is Wasted:  
JOSHA - Open Access With Author Copyright -  
French Version: La connaissance qui n'est pas  
communiquée est gaspillée: JOSHA - Open Access  
With Author Copyright**

Authors: Gerhard G. Steinmann, Roland Mertelsmann  
Submitted: 5. November 2018  
Published: 6. November 2018  
Volume: 5  
Issue: 9  
Affiliation: IASHA e.V., Freiburg, Germany  
Languages: French  
Keywords: Universalité, libre accès, Déclaration de Berlin, Bonne pratique de publication scientifique, Semmelweis Reflection, droit d'auteur illimité.  
Categories: News and Views  
DOI: 10.17160/josha.5.9.493

Abstract:

This article will be translated into other languages using an electronic translator. We apologize should there be any inconsistencies. For any queries, please refer to the original publication. ( DOI: 10.17160/josha.5.9.488) UNIVERSAL ACCESS to knowledge is a fundamental principle of science and humanities. Today, however, publications of science and humanities are locked behind high paywalls and

**JOSHA**

josha.org

**Journal of Science,  
Humanities and Arts**

JOSHA is a service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content



# Les connaissances qui ne sont pas communiquées sont gaspillées:

## JOSHA- Libre accès avec copyright

Par Gerhard G. Steinmann et Roland Mertelsmann

### Abstract:

Cet article sera traduit dans d'autres langues à l'aide d'un traducteur électronique. Nous nous excusons s'il y a des incohérences.

L'accès universel au savoir est un principe fondamental de la science et des sciences humaines. Aujourd'hui, cependant, les publications scientifiques et humaines sont bloquées par un niveau élevé de rémunération et des procédures de sélection non transparentes. Pour lutter contre l'extrême pauvreté, une première étape importante a été franchie avec la " Déclaration de Berlin sur le libre accès au savoir dans les sciences et les sciences humaines " de 2003. Un deuxième jalon a été franchi cette année : onze institutions européennes de financement de la recherche se sont engagées à exiger qu'à partir de 2020, tous les résultats de la recherche financée par ces institutions soient immédiatement publiés dans des revues ou des plates-formes à accès libre conformes. Les responsabilités négatives des procédures d'évaluation par les pairs, y compris le "réflexe Semmelweis", constituent de nouveaux obstacles à la diffusion universelle et immédiate des connaissances. Pour surmonter le blocus inapproprié de la science et des sciences humaines derrière les murs, l'étape suivante consistera pour les auteurs à conserver un droit d'auteur non exclusif.

Mots-clés: Universalité, libre accès, Déclaration de Berlin, Bonne pratique de publication scientifique, Semmelweis Reflection, droit d'auteur illimité.

From the original: <http://www.josha-journal.org/backend/articles/knowledge-that-is-not-communicated-is-wasted-josha-open-access-with-author-copyright?locale=en>



JOSHA, le Journal of Science, Humanities and Arts, est une revue électronique à accès libre, multidisciplinaire, multilingue et sans but lucratif. Les manuscrits font l'objet d'une révision éditoriale et d'une évaluation dans les 7 jours. La JOSHA ne cherche pas à déterminer un facteur d'impact et ne procède pas non plus à un examen par les pairs. Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leur publication et détiennent les droits d'auteur, de sorte qu'ils peuvent publier l'article ailleurs dans la version originale ou modifiée (1).

Aujourd'hui, deux questions majeures liées à la communication des connaissances sont discutées avec véhémence. L'un est le libre accès au savoir dans le domaine des sciences et des sciences humaines en tant qu'outil permettant d'éviter le gaspillage des connaissances, l'autre sont les limites d'une sélection d'articles et d'ouvrages qui seront publiés.

L'accès général et libre au savoir est un principe fondamental de la science et des sciences humaines : seules les œuvres qui peuvent être débattues, remises en question, testées, vérifiées ou reproduites par d'autres sont considérées comme des œuvres scientifiques, tout le reste est perdu. La science et les sciences humaines sont des réseaux institutionnalisés de critique organisée et ne peuvent fonctionner correctement que si les résultats sont mis à la disposition du public. Elle est essentielle au progrès de la recherche, de la science et des sciences humaines, car elle s'appuie sur les résultats reconnus de travaux antérieurs. Même le droit international des brevets respecte ce principe et permet d'ériger de nouvelles découvertes sur des résultats déjà établis, que les substances ou les méthodes soient ou non protégées par des brevets. Les progrès de la science et des sciences humaines ne peuvent être optimaux que si tous les travaux et les résultats sont mis à la disposition du public.

Mais aujourd'hui, en fait, nous devons garder à l'esprit que la science et les sciences humaines sont enfermées derrière les barrières de paiement élevées érigées par les maisons d'édition mondiales (2,3). Ces barrières de paiement sont si incroyables et impitoyables que même les auteurs de publications doivent payer s'ils veulent voir leur propre travail.

La misère d'aujourd'hui est due au modèle de publication scientifique par abonnement qui s'est développé dans l'histoire de la science, lorsque les documents de recherche nécessitaient des envois postaux coûteux, une composition et des reproductions photographiques de grande envergure, des maquettes, des impressions, et lorsque des exemplaires imprimés des revues et des réimpressions devaient être envoyés par courrier terrestre ou aérien à travers le monde. Il



n'y avait pas d'autre moyen de communiquer les connaissances. Comme le commerce de ce service et d'une cinquantaine de réimpressions à haute brillance, les auteurs n'ont pas pris la peine d'accorder un copyright exclusif à l'éditeur dans le cadre de ces conventions.

Depuis quelques décennies, le modèle fondé sur l'abonnement a été géré principalement par des éditeurs privés, qui ont introduit des frais de présentation pour leurs revues électroniques en plus des frais d'abonnement et ont progressivement augmenté la pression sur les coûts des bibliothèques scientifiques et des chercheurs à un niveau angoissant. En même temps, les éditeurs scientifiques sont devenus des sociétés multimillionnaires. Actuellement, cinq acteurs mondiaux dirigent le groupe d'édition scientifique, dont Reed-Elsevier, Springer Nature, Wiley-Blackwell, Taylor & Francis, et Sage. Ces cinq grands éditeurs ont pris le contrôle de plus de 50 % du marché de l'édition et ont généré une marge opérationnelle d'environ 40 % sur des produits qu'ils n'ont tout simplement pas payés. Ces entreprises tirent parti de la recherche, financée ou parrainée par d'autres, dans la plupart des cas avec des fonds publics, qui est ensuite évaluée par des chercheurs sur la base d'un examen volontaire et non rémunéré par des pairs (2).

Alors que nous passons de l'impression au numérique, le processus d'édition a encore besoin de services, mais les canaux de distribution ont été complètement transformés. Il n'y a aucune raison valable de maintenir un modèle d'affaires doublement rémunéré pour l'édition scientifique dans le monde numérique. La distribution en libre accès avec des auteurs respectueux du droit d'auteur maximise l'impact, la visibilité et l'efficacité du monde entier de la science et des sciences humaines (3). La publication en libre accès est sans aucun doute l'une des mesures les plus efficaces contre l'oligarchie des éditeurs scientifiques et les désavantages d'efficacité et d'équité associés à l'oligopole économique.

Nous avons trouvé un premier jalon important pour le libre accès dans la "Déclaration de Berlin sur le libre accès au savoir dans les sciences et les sciences humaines", qui est une déclaration internationale sur le libre accès au savoir. Il est issu d'une conférence sur le libre accès organisée par la Max Planck Society en 2003 (4).

Les contributions en libre accès doivent remplir deux conditions :

"L'auteur ou les auteurs et les titulaires des droits de ces contributions accordent à tous les utilisateurs un droit d'accès libre et irrévocable à l'œuvre et une licence pour copier, utiliser,



distribuer, transmettre et afficher publiquement celle-ci, ainsi que pour réaliser et distribuer des œuvres dérivées, sur tout support numérique et pour tout usage responsable, sous réserve de l'attribution de la paternité de l'œuvre (les règles communautaires continueront à prévoir le mécanisme d'attribution et d'utilisation responsable de l'œuvre publiée, comme elles le font aujourd'hui), ainsi que le droit de faire un petit nombre d'exemplaires imprimés pour usage personnel.

Une version complète de l'ouvrage et de tous les documents supplémentaires, y compris une copie du permis, dans un format électronique normalisé approprié, est déposée (et donc publiée) dans au moins un dépôt en ligne utilisant les normes techniques appropriées (comme les définitions des archives ouvertes) qui sont soutenues et maintenues par un établissement universitaire, une société universitaire, un organisme gouvernemental ou toute autre organisation bien établie qui cherche à permettre un accès libre, une distribution sans restriction, une interopérabilité et un archivage à long terme.

La signature était la conclusion d'une réunion qui s'est tenue à la Harnack House à Berlin. Le premier à signer fut "la Hochschulrektorenkonferenz, der Wissenschaftsrat, die Deutsche Forschungsgemeinschaft, die Max-Planck-Gesellschaft, die Fraunhofer-Gesellschaft, die Wissenschaftsgemeinschaft Gottfried Wilhelm Leibniz e. V., die Helmholtz-Gemeinschaft Deutscher Forschungszentren und Deutsche Bibliotheksverband". Jusqu'à présent, quelque 600 institutions se sont inscrites dans le monde entier (5).

Le 4 septembre 2018, nous nous sommes félicités de la deuxième étape importante : onze institutions européennes de financement de la recherche d'Autriche, de Finlande, de France, d'Irlande, d'Italie, du Luxembourg, des Pays-Bas, de Norvège, de Pologne, de Slovaquie, de Suède, du Royaume-Uni et du Conseil européen de la recherche se sont engagées à exiger après le 1er janvier 2020 la publication immédiate dans des revues conformes ou sur des plateformes en libre accès de tous les résultats de recherche financés par ces institutions (2). Ces onze institutions fournissent plus de la moitié des flux de financement de la recherche européenne, mais à ce jour, aucune institution allemande de financement de la recherche n'a rejoint l'alliance européenne. C'est un contraste frappant avec la célèbre et enthousiaste Déclaration de Berlin. Il est clair que les Allemands ont un problème avec les initiatives européennes, comme en témoignent de nombreuses autres questions, telles que le blanchiment d'argent, la prévention



de la pollution atmosphérique, la protection du climat en réduisant les émissions de CO<sub>2</sub>, pour n'en citer que quelques-unes.

Quelles sont les craintes ou les contre-arguments ? Les directeurs des principales maisons d'édition ont répondu à l'engagement des onze institutions européennes par des accusations telles que " atteinte à l'ensemble du système de recherche éditoriale ", " interruption des communications universitaires " et " atteinte à la liberté académique ". On peut se demander si l'engagement tiendra devant une cour constitutionnelle (2). C'est ridicule. C'est ridicule. Nous avons déjà une longue histoire de restrictions légales en matière de publication de fonds de tiers. Le journaliste Thomas Thiel de Frankfurter Allgemeine conteste une "offensive aveugle" en faveur des "superpuissances scientifiques que sont la Chine et les Etats-Unis", qui vont désormais recevoir gratuitement des publications scientifiques européennes (6). Nous sommes préoccupés par le fait que des journalistes de presse sérieux poursuivent sans critique les affaires des grands éditeurs - pas un mot sur le fait que les éditeurs reçoivent leurs pré-produits gratuitement depuis des décennies.

Il est intéressant de noter qu'aucun scientifique ne s'est prononcé contre l'initiative, seulement des chefs d'entreprise, des lobbyistes et des journalistes.

Le Journal of Science, Humanities and Arts - JOSHA a été créé pour créer un accès ouvert à la grande diversité des découvertes importantes et à la créativité dans les domaines des sciences, des sciences humaines et des arts. JOSHA remplit également une exigence très importante de la déclaration de Berlin : les auteurs conservent le droit d'auteur (1). Nous, les rédacteurs en chef de JOSHA, savons que les publications en libre accès ne peuvent être fournies gratuitement. Les procédures sont associées à un coût certain, mais limité. Ce coût, dans le cas de JOSHA, est couvert par deux institutions philanthropiques, l'Académie des sciences, des lettres et des arts (IASHA e. V.) et la Fondation BioThera-Roland Mertelsmann (1).

Cependant, nous sommes affligés par les exigences de l'oligarchie. Nous ne pensons pas non plus que les facteurs d'impact et les procédures actuelles d'examen par les pairs soient essentiels pour une politique de publication efficace et de qualité sans conflit d'intérêts.

Passons maintenant au deuxième point, l'examen par les pairs. Nous sommes convaincus que le Saint-Graal de la politique de publication actuelle "Peer-review" est complètement surestimé par le public.



En 2016, trois importantes académies européennes des sciences, la Leopoldina allemande, l'Académie des sciences française et l'Académie des sciences britannique, se sont mises d'accord sur des lignes directrices indiscutables, mais très universelles et générales pour une bonne pratique de publication scientifique. L'information scientifique doit être fournie de manière efficace et de haute qualité, les conflits d'intérêts doivent être évités, les travaux doivent être vérifiés équitablement et la sélection des meilleures pratiques doit être effectuée.

Toutefois, jusqu'à présent, l'examen par les pairs est un fardeau non rémunéré pour les examinateurs bénévoles, qui sont souvent surchargés de travail et souvent en concurrence dans leur domaine scientifique. Le processus est anonyme et non transparent. L'hétérogénéité des examens par les pairs varie de deux à trois coches d'un chercheur surchargé de travail, qui est presque incapable de respecter les échéances, à d'importantes suggestions de nouveaux textes, interprétations et expériences, de sorte que l'on est enclin à inviter l'examineur à cosigner un article.

Au contraire, entre-temps, nous avons appris que le contrôle le plus efficace des données scientifiques est un contrôle neutre des données dans les rangées. L'examen par les pairs traditionnel n'est pas en mesure d'effectuer un tel contrôle et donc d'améliorer la qualité des données dans les publications scientifiques. Au lieu de laisser les évaluations à un processus non transparent qui dépend de la personnalité des examinateurs, nous devrions chercher de meilleures méthodes. La meilleure méthode actuellement mise en place est une "vérification systématique des données à la source" sur place par un personnel neutre. Cela coûte cher et ne peut généralement pas être fait par un établissement de recherche. Cependant, une option consiste à charger les données des rangées dans des dépôts ou des revues à accès libre, comme JOSHA, et à donner accès à ces données à des scientifiques externes.

Une autre responsabilité négative de l'examen par les pairs est une nature et une propriété très humaines. Certains d'entre vous ont peut-être entendu parler du "réflexe Semmelweis".

Le réflexe Semmelweis (7) est une métaphore de la tendance réflexe à rejeter de nouvelles preuves ou de nouvelles connaissances parce qu'il contredit des normes, croyances ou paradigmes établis. Un réflexe, ou action réflexe, est un mouvement involontaire et presque instantané en réponse à un stimulus. Un réflexe est rendu possible par des voies neurales appelées arcs réflexes qui peuvent agir sur une impulsion avant que cette impulsion n'atteigne



le cerveau. Le réflexe est alors une réponse automatique à un stimulus qui ne reçoit ni ne nécessite de pensée consciente.

Le terme vient d'Ignaz Semmelweis qui, en 1847, découvrit que le taux de mortalité due à la fièvre des lits d'enfants avait décuplé lorsque les médecins se lavaient les mains avec une solution chlorée chez les patients ou, plus particulièrement, après une autopsie (dans l'établissement où travaillait Semmelweis, un hôpital universitaire, les médecins pratiquaient une autopsie sur chaque patient mort). La décision de Semmelweis a mis fin à la contamination continue des patients - principalement des femmes enceintes - par des "particules cadavériques" (8). Malheureusement, Semmelweis n'a pas publié ses données immédiatement, mais avec beaucoup de retard.

Cependant, ses collègues médecins ont rejeté ses suggestions de lavage des mains, souvent pour des raisons non médicales. Par exemple, certains médecins refusaient de croire que les mains d'un homme pouvaient transmettre des maladies. Semmelweis n'a pas été en mesure d'offrir une explication scientifique acceptable pour ses découvertes, et certains médecins ont été offensés par la suggestion qu'ils devraient se laver les mains et se sont moqués de lui pour cela. En 1865, Semmelweis subit une dépression nerveuse et est interné dans un asile de fous, où il meurt à l'âge de 47 ans de pyémie, après avoir été battu par des gardes, seulement 14 jours après son internement (8, 9, 10).

Bien qu'il y ait une incertitude quant à l'origine et à l'utilisation généralement acceptée de l'expression, l'expression Semmelweis Reflex a été documentée et inventée par Robert Anton Wilson dans son livre "The Game of Life" (7).

Dans l'histoire des sciences, nous avons plusieurs exemples anciens et récents pour démontrer la réflexion. L'une d'elles est la réaction de la communauté géologique à la théorie d'Alfred Wegener sur la dérive des continents.

Une autre expérience désagréable et plus récente est celle de l'économiste George Akerlof. Son article pionnier "The Market for Lemons" sur la défaillance des marchés en cas d'asymétrie d'information a été rejeté par les trois principaux magazines "American Economic Review", "Journal of Political Economy" et "Review of Economic Studies...". Ce n'est qu'après trois ans de critiques hostiles qu'Akerlof réussit avec un quatrième magazine. Des années plus tard,





Akerlof a reçu le prix Nobel pour ce travail (11). Le processus d'examen par les pairs est un travail humain et est également susceptible d'avoir de tels effets.

JOSHA a maintenant un comité de rédaction composé d'une trentaine de membres issus de différentes disciplines scientifiques et humaines. Nous sommes convaincus qu'un journal en libre accès avec une révision éditoriale par quelques scientifiques à temps plein reconnus peut communiquer efficacement un travail honnête aussi rapidement et largement que possible.

Les conditions actuelles ne sont pas satisfaisantes. La décision des onze institutions de recherche européennes est une bénédiction pour tous les défenseurs et pionniers du libre accès aux résultats de la recherche publique. Nous félicitons les institutions européennes de financement de la recherche pour leur politique de financement tournée vers l'avenir.

Cependant, un troisième jalon doit suivre : Les auteurs d'un article doivent conserver un droit d'auteur non exclusif et sans restriction. Sinon, l'Europe scientifique continuera à nourrir les oligarques de la publication scientifique.

#### Références:

- (1) JOSHA - The Journal of the International Academy of Science, Humanities and Arts (IASHA e.V.) - a non-profit association, <http://josha-journal.org/en/about>
- (2) Steinmann GG, Mertelsmann R: Scientific Europe Turns Into a Fair Mode: Open Access Journals Reducing The Cost of Knowledge. DOI: 10.17160/josha.5.7.466
- (3) Schlitz M: Science Without Publication Paywalls a Preamble to: cOAlition S for the Realisation of Full and Immediate Open Access. [https://www.scienceurope.org/wp-content/uploads/2018/09/cOAlitionS\\_Preamble.pdf](https://www.scienceurope.org/wp-content/uploads/2018/09/cOAlitionS_Preamble.pdf)
- (4) <https://openaccess.mpg.de/Berlin-Declaration>
- (5) <http://openaccess.mpg.de/3883/signatories>
- (6) Thiel T: Blinde Offensive. Frankfurter Allgemeine, 14.9.2018
- (7) Wilson RA: The Game of Life, New Falcon Publications. 1991
- (8) [https://en.wikipedia.org/wiki/Semmelweis\\_reflex](https://en.wikipedia.org/wiki/Semmelweis_reflex)
- (9) Levitt SD: "4". Super Freakonomics. William Morrow. 2009
- (10) [https://en.wikipedia.org/wiki/Ignaz\\_Semmelweis](https://en.wikipedia.org/wiki/Ignaz_Semmelweis)
- (11) Plickert P: Die Tyrannei der Top-Journale. Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung, 21.10.2018; with reference to Gans JS, Shepherd GB: How Are the Mighty Fallen: Rejected Classis Articles by Leading Economists. Journal of Economic Perspectives. 1994